

Travailler au nom de Dieu, c'est travailler avec reconnaissance, en le remerciant de nous permettre d'acquérir des biens qui nous fournissent le moyen d'assister ceux qui ont faim, qui ont soif et qui sont nus.

Il faut travailler au nom de Dieu, parce que c'est sa volonté. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, écrit saint Paul, quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." Jésus-Christ est venu pour faire la volonté de Celui qui l'a envoyé. Il accomplissait son travail, parce que c'était la volonté de son Père, car il n'en retirait aucun profit personnel.

Il faut travailler au nom de Dieu, parce qu'à ses yeux rien n'a de valeur que ce qui est fait en son nom. Jésus refuse toute valeur aux prières, aux jeûnes et aux aumônes des Pharisiens, parce que leurs œuvres n'étaient pas faites en son nom.

Il faut enfin travailler pour Dieu, parce qu'il nous a créés pour cela, pour être ses coopérateurs à l'égard de ses créatures, et parce que nous ne pouvons être rassurés que si nous travaillons ainsi.

En somme, il faut prier et travailler ; prier pour sanctifier le travail, et travailler pour sanctifier notre vie.

Une peinture de la France par le R. P. Coubé

La nation, dit-il, qui était la perle et le joyau du monde en est devenue la risée, elle a entendu des étrangers passer devant ses ruines branlant la tête et disant : La voilà donc la nation jadis si parfaite et si belle, *Hæccine urbs perfecti decoris?* Elle a subi toutes les humiliations qui peuvent courber un front, toutes les angoisses qui peuvent faire saigner un cœur. Elle a vu ses fils les plus vaillants égorgés par l'ennemi, ses fils les plus pure fusillés par leurs frères. Et l'avenir lui apparaît encore plus sombre et plus désolé ! Attila n'est plus à nos portes, mais il est dans nos murs. Il s'appelle l'anarchie, et ses hordes, plus sauvages que les Huns, méditent d'arroser avec le sang des prêtres les ruines les plus fumantes de la société. Attila est au milieu de nous, brandissant le fer et la torche ; mais où est Geneviève pour le mettre en fuite ? L'étranger ne foule plus quelques-unes de nos provinces comme au xve siècle, mais il pénètre partout par la presse cosmopolite et mille influences